

## Une analyse de la mobilité étudiante : l'exemple des échanges entre le Mexique et la France

Par Sylvie Didou Aupetit,

Directrice de recherche au Département de Recherches Educatives  
du Centre de Recherches et d'Études Avancées à Mexico

Depuis les années 1990, experts, décideurs et chercheurs se sont intéressés à la mobilité internationale des étudiants. Ils l'ont envisagée comme un soutien à la création d'*élites déterritorialisées* organisées en réseaux et ont étudié la pertinence des programmes, leurs résultats et leurs modes de gestion. En se référant à des informations différentes selon les sources (pays d'origine et d'accueil), ils ont proposé des estimations au sujet des flux et des stocks de migrants qualifiés et d'étudiants internationaux. Ils ont étudié leurs statuts et leurs conditions de vie, d'études et d'insertion sociale dans les pays d'accueil<sup>1</sup>. Ils ont discuté des droits individuels à la mobilité et des facteurs qui déterminent la circulation internationale des diplômés, tels que la consolidation de services d'*enseignement supérieur transfrontaliers*<sup>2</sup> ou la hiérarchisation des universités opérée grâce aux *rankings* élaborés par le *Times* ou l'Université Jiao Tong de Shanghai. La mobilité constitue donc un thème à la mode, un thème qui

atteint presque un seuil de saturation. Pourtant, si l'on passe de l'analyse générale des indicateurs produits par des organismes comme l'UNESCO, l'Organisation pour la Coopération et le Développement Economique (OCDE) ou l'Organisation Internationale des Migrations (OIM) à des études de cas spécifiques régionales, bilatérales ou nationales, on constate des carences d'analyse comme de stratégie.

**Sous cet angle, l'exemple de la mobilité étudiante entre le Mexique et la France permet de réfléchir aux priorités géostratégiques soutenant les partenariats. Cet exemple de mobilité aide à mesurer les insuffisances de l'information qui compliquent la recherche sur les échanges bilatéraux. Il sert à pointer les innovations et les faiblesses dans les programmes. Il révèle aussi des pans d'ombre puisque l'hyper visibilité médiatique de la mobilité se combine avec une méconnaissance de ses évolutions récentes.**

### Intro

La collection **REPÈRES** de CampusFrance, dont on trouvera ici le neuvième numéro, a pour objet de donner la parole aux "*penseurs de la mobilité*", en France et dans le monde.

Ce nouveau numéro, édité à l'occasion d'une manifestation de promotion programmée au Mexique (voir page 6), observe plus particulièrement la mobilité des étudiants mexicains vers la France. La mobilité au-delà des frontières est en effet devenue un thème d'une importance croissante dans les débats nationaux et internationaux. En ce qui concerne le monde universitaire, les effets conjoints de la mondialisation économique et de l'internationalisation de l'enseignement supérieur ont conduit à une accélération du phénomène des échanges.

Si ces réalités font souvent l'objet de commentaires, il existe encore relativement peu d'études permettant d'en rendre raison. La question de la mobilité académique renvoie de fait, à des problématiques croisées, relevant de divers champs disciplinaires : géopolitique, économique, sociologique, historique, statistique...

Face à ces questionnements, les **REPÈRES** ont pour vocation d'apporter un éclairage nouveau sur une thématique émergente. En laissant la parole à ceux qui "*pensent la mobilité*", CampusFrance souhaite offrir à ses lecteurs des outils leur permettant d'aller plus loin dans la réflexion.

1- Agulhon C. et De Brito A., 2009, *Les étudiants étrangers à Paris : entre affiliation et repli*, Paris, L'Harmattan, Collection Logiques sociales.

2- Les termes "*enseignement supérieur transfrontalier*" font notamment référence à l'enseignement supérieur dispensé dans un cadre où l'enseignant, l'étudiant, le programme, l'établissement/prestataire ou les supports de formation sortent des frontières juridictionnelles d'un pays.

## La mobilité bilatérale France-Mexique

La France n'est pas le principal pays d'accueil des étudiants internationaux d'origine mexicaine. La majorité des étudiants mexicains sont en mobilité aux Etats-Unis, qui, en 2008-2009, ont reçu 51,9% de leur total, alors qu'ils n'ont accueilli que 19,9% des étudiants internationaux en moyenne mondiale, 24,2% de ceux en provenance des pays membres de l'OCDE, 18,8% des chiliens et 17,5% des brésiliens.<sup>1</sup> En comparaison, la France est, au plan global, le troisième pays d'accueil des étudiants internationaux. Ceux-ci sont issus, en ordre décroissant, du Maroc, de Chine, d'Algérie, de Tunisie et du Sénégal.<sup>2</sup> Avec 1 444 étudiants mexicains sur les 25 000 en mobilité internationale dans le monde, la France<sup>3</sup> ne représente toutefois que leur 4<sup>e</sup> destination après les Etats-Unis (13 644), l'Espagne (3 200) et la Grande Bretagne (1 843).

Malgré l'intensité moyenne de leurs échanges d'étudiants, la France et le Mexique s'efforcent de mettre en œuvre des dispositifs favorisant leur essor et leur réciprocité, d'autant qu'une étroite coopération universitaire relie, depuis plusieurs décennies, leurs établissements, dans des domaines disciplinaires où il existe de forts transferts de savoirs, comme la sociologie, la psychologie ou l'informatique.<sup>4</sup>

Du côté français, l'intérêt d'accueillir des étudiants mexicains est d'autant plus vif que, en 2008-2009, le Mexique fournissait le plus gros contingent des 150 000 étudiants latino-américains en situation de mobilité internationale à l'échelon mondial (14,3%).

Le Mexique est, après le Brésil, le second lieu d'origine des étudiants latino-américains inscrits dans un établissement français<sup>5</sup> et l'un des quatre pays (avec la Colombie, le Venezuela et le Salvador) sur les 25 de la région dans lesquels le nombre des étudiants internationaux a augmenté, depuis 2000, à un rythme supérieur à celui des effectifs nationaux (respectivement plus 75,6% et plus 47,5%)<sup>6</sup>. En termes d'offre et de demande, le Mexique est donc un pays *demandeur* digne d'intérêt pour les pays *offrant des prestations d'enseignement supérieur aux étudiants étrangers*. Du côté mexicain, malgré un effondrement de la part des bourses pour les études à l'étranger dans le total des aides allouées à la formation *postgraduate* (passée de 22,7% à 8,05%, entre 2000 et 2010, selon l'Agence Nationale d'Aide à la Recherche Scientifique (CONACYT<sup>7</sup>), la France a su préserver son *statu quo* en tant que pôle de formation des étudiants de troisième cycle universitaire. Alors que la hiérarchisation entre les principaux pays de réception des boursiers du CONACYT a été bouleversée, entre 1997 et 2007, suite à la redéfinition des priorités effectuée par l'organisme donateur, la France a maintenu au cours de la période des taux constants de *captation* tournant autour de 11%. **En 2010, la France reçoit ainsi 182 boursiers mexicains, à égalité avec l'Allemagne et après les Etats-Unis (662), la Grande-Bretagne (614), l'Espagne (502).**<sup>8</sup>

La France obtient en outre de meilleurs scores dans d'autres programmes, comme le Programme d'Amélioration des Enseignants (PROMEP, selon le sigle espagnol) destiné aux professeurs du

1- OCDE 2010.

2- CampusFrance, 2010, *Les étudiants internationaux : chiffres clés*, Paris, CampusFrance, septembre.

3- A noter qu'en 2010 la France a accordé 2 413 visas étudiants à de jeunes Mexicains. Ce chiffre placerait aujourd'hui la France en 3<sup>e</sup> position des pays d'accueil des étudiants mexicains en mobilité, avant la Grande-Bretagne.

4- Didou S. et Gérard E., 2010, *El SNI, Veinticinco años después : entre internacionalización y distinción*, Mexico, ANUIES.

5- CampusFrance, 2010, *Les étudiants internationaux : chiffres clés*, Paris, CampusFrance, septembre.

6- Luchilo L., 2010, *Las políticas de apoyo a la formación de posgrado en América Latina: tendencias y problemas*, Evaluando resultados de los Programas de Apoyo a Becas de posgrado, Mexico, CONACYT-AMC, Foro internacional, juin.

7- Lacleste J.P., 2010, *Evaluando resultados de los Programas de Apoyo a Becas de posgrado*, Mexico, CONACYT-AMC, Foro internacional, juin.

8- Lacleste, *op.cit.*

supérieur en activité et inscrits dans une formation post-Licence. Entre 1998 et 2009, sur un total de 2 228 boursiers à l'étranger et de 1 297 inscrits dans l'Union européenne<sup>1</sup>, elle se situe après l'Espagne et la Grande-Bretagne, les trois pays rassemblant à eux seuls 94,1% des bénéficiaires installés dans la zone. **C'est également en France que le taux d'obtention du diplôme est le plus élevé** (56,8% contre 37,9% en Espagne, 47,3% aux Etats Unis, 53,1% en Allemagne et 55,21% en Grande-Bretagne)<sup>2</sup>. **De façon convergente, 45,1% des lauréats de Doctorats délivrés par des établissements français ont été admis dans le Système National de Recherche**, le dispositif mexicain de valorisation des personnels scientifiques, entre 1998 et 2006, contre 14,2% des diplômés d'universités anglaises et espagnoles et 22,9% des américaines.<sup>3</sup> Bien que trop éparpillées pour l'affirmer avec une complète certitude, **ces données confirment que la France reste une destination de prestige pour la formation des élites scientifiques mexicaines et représente une alternative au *mainstream*, c'est à dire à leur départ vers les Etats-Unis.**

### **Le suivi des programmes de coopération et leur évaluation : une nécessité**

**La mobilité des étudiants mexicains vers la France suscite néanmoins des questions.** La première concerne les facteurs expliquant les situations contrastées quant au succès d'initiatives concurrentes plutôt que complémentaires. Les résultats n'étant mesurés (dans le meilleur des cas) que par le rapport quantitatif établi entre les étudiants internationaux et les diplômés, **on manque d'analyses qualitatives** pour la mise en œuvre de politiques de coopération stratégique et de restructuration des

systèmes de recherche. On ignore si les actions pour favoriser le retour et la réinsertion sur le marché académique mexicain des docteurs formés en France participent de la mise en liaison des groupes scientifiques, du renforcement de leurs capacités d'investigation dans des domaines prioritaires ou de l'articulation entre la formation des étudiants et la coopération entre équipes disciplinaires labellisées.

Une **seconde question concerne la réciprocité**, non tant des mobilités entrante et sortante dont on sait qu'elles sont toujours déséquilibrées entre pays aux niveaux de développement dissemblables, mais bien plutôt entre les partenaires autour d'intérêts communs pour la mise en place d'une coopération *win-win*. On constate par exemple que les taux d'inscription en Doctorat des étudiants mexicains sont inférieurs aux taux moyens des étudiants internationaux à ce niveau et à ceux des principaux porteurs de la mobilité latino-américaine, sans connaître les raisons de cette situation<sup>4</sup>. On découvre, sans en établir les causes, une certaine inertie dans les actions menées et leur reconduction presque automatique, alors même que la distribution des étudiants par cycle d'études et les changements dans leur profil devraient conduire à une réforme des mesures les concernant.

Il faut également signaler que **la production partagée et complémentaire d'informations sur la mobilité entre les deux partenaires reste embryonnaire.** Des chiffres sont certes produits par CampusFrance, par l'Association Nationale des Universités et Institutions d'Enseignement Supérieur (ANUIES) et par le CONACYT, mais ils portent sur les usagers gérés par chaque organisme plutôt que sur des groupes ciblés selon

1- Tuirán R., 2009, *Inserción en la sociedad mexicana de estudiantes de maestría y doctorado formados en el extranjero*, Mexico.

2- Didou S., 2010, *México : políticas gubernamentales de salida y retorno para la formación de recursos humanos altamente calificados*, Caracas, IESALC-UNESCO in [www.iesalc.unesco.org.ve/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1786:documentos-basicos&catid=194&Itemid=746](http://www.iesalc.unesco.org.ve/index.php?option=com_content&view=article&id=1786:documentos-basicos&catid=194&Itemid=746).

3- SES (Subsecretaría de Educación Superior), 2006, *Programa de Mejoramiento del Profesorado: un primer análisis de su operación e impactos en el proceso de fortalecimiento académico de las universidades públicas*, Mexico, SES.

4- CampusFrance, 2010, *Les étudiants internationaux : chiffres clés*, Paris, CampusFrance, septembre

un projet concerté d'évaluation des outils et de leurs effets. Cette absence d'articulation explique le manque d'indicateurs de suivi permettant l'optimisation des programmes et le pilotage d'acteurs non conventionnels, tels les *free movers*, c'est à dire les étudiants qui ne reçoivent pas d'aide pour étudier à l'étranger et qui sont souvent victimes d'une certaine paupérisation.

Enfin, **le dernier point sur lequel il faut réfléchir est celui de la production et de l'interprétation des résultats** : la publication en juin 2009 d'un document de l'UNESCO sur les tendances lourdes de la mobilité étudiante par région<sup>1</sup> ou, en novembre 2010, de la *Note CampusFrance* mentionnée dans cet article sur les échanges étudiants entre la France et l'Amérique Latine<sup>2</sup> constituent des documents de référence pour insérer la coopération France-Mexique dans un cadre géographique plus large qui lui donne du sens. Des travaux de ce type devraient être appuyés pour détecter des besoins spécifiques selon les secteurs qui sont partie prenante des programmes de mobilité et pour identifier bonnes et mauvaises pratiques, en diffusant les premières.

### Vers un nouveau calendrier des priorités

**De plus en plus, la circulation internationale des étudiants est de courte durée et n'a plus pour but principal l'obtention d'un diplôme mais plutôt la réalisation de stages de formation ou de périodes courtes d'études à l'étranger** : elle est encouragée tant par des agences gouvernementales que par des organismes de coopération internationale, par des fondations et par les établissements eux-mêmes. Les défis posés par cette diversification sont nombreux : simplification des procédures de reconnaissance des périodes d'études

suivies à l'étranger, amélioration des services de gestion des étudiants internationaux dans les établissements et recensement des schémas novateurs de mobilité. Ces nouveaux défis impliquent une évaluation du fonctionnement de dispositifs comme les cotutelles ou les collèges disciplinaires bilatéraux, tel que le Collège franco-mexicain de sciences sociales. Ils supposent une exploration systématique des modes d'apprentissage des langues étrangères, dans la mesure où un pourcentage croissant des cursus ou des matières proposés par les établissements français et mexicains d'enseignement supérieur aux étudiants internationaux le sont en anglais. **Ce choix renvoie à des logiques d'attraction de la clientèle et de compétitivité plutôt que de rayonnement culturel ou de formation stratégique des élites, comme c'était la tradition quand cette dernière était de plein droit une affaire diplomatique.**

Deux interrogations doivent ainsi être formulées : d'abord, au-delà des transformations qui affectent la mobilité bilatérale et qui conduisent à suggérer une saisie volontariste des opportunités, **c'est la question générale de la contribution de la mobilité au maintien ou au renforcement de la coopération culturelle et scientifique qui devrait être posée comme centrale.** C'est au travers de ce prisme qu'il faudrait analyser en profondeur les interactions établies entre la France et le Mexique, au regard de celles entretenues avec d'autres pays et régions, de toute évidence plus cruciaux pour leur projection géopolitique. Enfin, il serait bon de développer une perspective critique du phénomène, à l'échelle bilatérale, dans l'esprit des remises en question récentes concernant l'internationalisation.<sup>3</sup>

1- Motivans A., 2009, *Tendencias mundiales en la movilidad estudiantil*, Paris, UNESCO, in [http://portal.unesco.org/education/es/ev.phpURL\\_ID=59341&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/education/es/ev.phpURL_ID=59341&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)

2- CampusFrance, 2010, *Les étudiants internationaux : chiffres clés*, Paris, CampusFrance, septembre.

3- Brandenburg, U. et De Wit H, 2011, *The end of internationalization*, The Boston College for International Higher Education, *International Higher Education*. Dans cet article, les auteurs pointent du doigt le fait que l'internationalisation ne peut être considérée comme une fin en soi. Au contraire, elle devrait être au service de projets clairement identifiés dont les objectifs seraient soumis à une analyse critique.



## ◆ Bio

### Sylvie Didou Aupetit



Sylvie Didou Aupetit est sociologue et Directrice de recherches au Département de Recherches Educatives du Centre de Recherches et d'Etudes Avancées (DIE - CINVESTAV) à Mexico.

Ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure, elle est titulaire d'un Doctorat en Sociologie délivré par l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et d'un Doctorat en Littérature et Linguistique délivré par l'Université Paris 4 - Sorbonne. Elle travaille depuis de nombreuses années sur les politiques publiques d'enseignement supérieur au Mexique et en Amérique Latine. Elle est titulaire d'une Chaire UNESCO Assurance Qualité, prestation des services d'enseignement supérieur et nouveaux pourvoyeurs en Amérique Latine et coordonne, pour l'Institut International sur l'Enseignement Supérieur en Amérique Latine et les Caraïbes de l'UNESCO, l'Observatoire Virtuel sur les Mobilités Académiques et Scientifiques (OBSMAC - [www.iesalc.unesco.ve](http://www.iesalc.unesco.ve)).

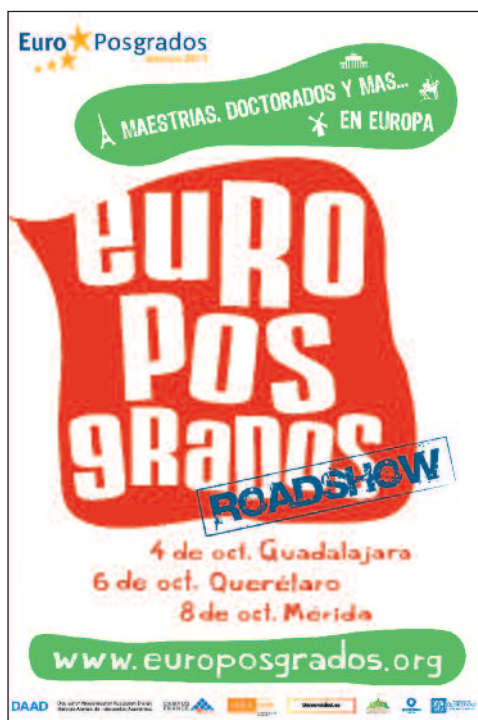
Sylvie Didou Aupetit a publié une centaine d'articles, a coordonné plus d'une dizaine de projets internationaux de recherche en éducation (Fondation Ford, UNESCO, IESALC, ECOS, Agence Espagnole de Coopération Internationale, PNUD) et a été professeur invité de plusieurs centres de recherche et organismes internationaux (*Center for Policy Analysis/ University of Massachusetts at Dartmouth*, Institut de Recherche et Développement-UR105, Ecole des Hautes Etudes en Amérique Latine de Paris, *Institute for the Management of Higher Education*, IMHE-OCDE).

#### Parmi les publications de Sylvie Didou Aupetit, on peut citer :

- **Didou, S. et Gérard E., 2010**, *El Sistema Nacional de Investigadores, veinticinco años después. La comunidad científica, entre distinción e internacionalización*, (Colección Biblioteca de la Educación Superior), Asociación Nacional de Universidades e Instituciones de Educación Superior.
- **Agulhon C. et Didou S., 2007**, *Universités : quelles réformes pour quelle modernité ?* Paris, Publisud-CNRS-CINVESTAV in [www.cerlis.fr/barrednavigation/actualite.htm](http://www.cerlis.fr/barrednavigation/actualite.htm)
- **Didou S., Martinez A., Cetina E., Stubrin A. et Fortes M., 2007**, *Estrategias de convergencia en la educación superior*. México, UNESCO-CINVESTAV in [www.unesco.org/Eventos/index.htm](http://www.unesco.org/Eventos/index.htm)
- **Didou S., 2005**, *Internacionalización y proveedores externos de educación superior en América Latina y El Caribe*, Mexico-Caracas, IESALC-ANUIES in <http://firgoa.usc.es/drupal/node/22273>
- **Didou S. et Mendoza Rojas J., 2005**, *La comercialización de los servicios educativos*. Mexico-Caracas, IESALC-ANUIES.
- **Didou S. 2003**, *L'internationalisation des universités au Mexique*. Paris, L'Harmattan.
- **Barrow C., Didou S. et Mallea J., 2003**, *Globalization, Trade Liberalization and Higher Education in North America : The Emergence of a new market under NAFTA ?* Netherlands, Kluwer.

## ◆ Biblio

- **Agulhon C. et De Brito A., 2009**, *Les étudiants étrangers à Paris : entre affiliation et repli*, Paris, L'Harmattan, Collection Logiques sociales.
- **Brandenburg, U. et De Wit H., 2011**, *The end of internationalization*, The Boston College for International Higher Education, International Higher Education.
- **CampusFrance, 2010**, *La mobilité des étudiants d'Amérique Latine*, Paris, CampusFrance, Les Notes n°26, octobre.
- **CampusFrance, 2010**, *Les étudiants internationaux : chiffres clés*, Paris, CampusFrance, septembre.
- **Didou S., 2010**, *México : políticas gubernamentales de salida y retorno para la formación de recursos humanos altamente calificados*, Caracas, IESALC-UNESCO in [www.iesalc.unesco.org.ve/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1786:documentos-basicos&catid=194&Itemid=746](http://www.iesalc.unesco.org.ve/index.php?option=com_content&view=article&id=1786:documentos-basicos&catid=194&Itemid=746).
- **Didou S. et Gérard E., 2010**, *El SNI, veinticinco años después : entre internacionalización y distinción*, Mexico, ANUIES.
- **Knight, J., 2011**, *Five myths about internationalization*, The Boston College for International Higher Education, International Higher Education.
- **Laclette J.P., 2010**, *Evaluando resultados de los Programas de Apoyo a Becas de posgrado*, Mexico, CONACYT-AMC, Foro internacional, juin.
- **Luchilo L., 2010**, *Las políticas de apoyo a la formación de posgrado en América Latina : tendencias y problemas, Evaluando resultados de los Programas de Apoyo a Becas de posgrado*, Mexico, CONACYT-AMC, Foro internacional, juin.
- **Motivans A., 2009**, *Tendencias mundiales en la movilidad estudiantil*, Paris, UNESCO, in [http://portal.unesco.org/education/es/ev.phpURL\\_ID=59341&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/education/es/ev.phpURL_ID=59341&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)
- **Tuirán R., 2009**, *Inserción en la sociedad mexicana de estudiantes de maestría y doctorado formados en el extranjero*, Mexico.
- **SES (Subsecretaría de Educación Superior), 2006**, *Programa de Mejoramiento del Profesorado : un primer análisis de su operación e impactos en el proceso de fortalecimiento académico de las universidades públicas*, Mexico, SES.
- **UNESCO-UIS, 2009**, *Comparing Education Statistics Across the World*. Paris, UNESCO, Institute of Statistics.



Ce nouveau numéro des *Repères* de CampusFrance est publié à l'occasion du salon **Europosgrados**, un concept né à l'initiative du DAAD, du NUFFIC (Pays-Bas) et de CampusFrance (rejoints en 2009 par Universidad.es pour l'Espagne) qui est devenu une référence en Amérique Latine.

Il se tient pour la huitième année consécutive, du 4 au 8 octobre 2011, en adoptant cette année un format itinérant (Guadalajara, Querétaro et Merida).

**Contacts :**

Olivier Chiche-Portiche ([o.chiche@campusfrance.org](mailto:o.chiche@campusfrance.org))

Andrea Marin ([andrea.marin@campusfrance.org](mailto:andrea.marin@campusfrance.org))

Cette tournée est précédée d'un important **Séminaire franco-mexicain sur les cotutelles de thèses et les doubles diplômes, le lundi 3 octobre**, organisé à l'initiative des services de coopération universitaire et scientifique de l'Ambassade de France au Mexique.

Le système de cotutelle reste en effet peu connu au sein des établissements d'enseignement supérieur mexicain. Pourtant, une forte demande venant des étudiants mexicains, dont l'obtention d'un diplôme étranger (et un diplôme français en particulier) est fortement valorisé dans le monde du travail, se heurte encore à des résistances de la part du corps professoral et des administrations des universités et des centres de recherche mexicains.

**Directeur de la publication**

Gérard Binder, Président du Conseil d'administration

**Comité de rédaction**

Béatrice Khaïat, Directrice déléguée, Justine Martin, Chargée de mission, Claude Torrecilla, Responsable de la communication

**Edition**

Claude Torrecilla  
[claudetorrecilla@campusfrance.org](mailto:claudetorrecilla@campusfrance.org)

**Réalisation :** Signature Graphique - Paris

**Impression, diffusion :** Graphoprint - Paris

**Agence CampusFrance**

79 avenue Denfert-Rochereau  
75014 Paris  
Tél. : 01 53 63 35 00

Les Repères CampusFrance sont imprimées sur papier PEFC-FSC issu de forêts gérées durablement.

Octobre 2011

